

se sont élevées à au-delà d'un million de piastres. Pendant cette période, il a enrichi un grand nombre de bibliothèques publiques et privées de ce que l'on considère aujourd'hui comme leurs plus précieux trésors. Parmi les principaux clients de M. Sabin, on remarquait Almond-W. Griswold et William Menzies, de New-York, Henry-C. Murphy et T.-W. Field, de Brooklyn. Les deux plus éminents collectionneurs américains de la première moitié du siècle, John-Carter Brown, de Providence, et James Lennox, de New-York, avaient presque complètement cessé de bouquiner quand M. Sabin vint à New-York et il ne leur vendit que très peu de livres.

Les ouvrages rares relatifs à l'Amérique étaient la spécialité de M. Sabin, et un grand nombre de ses clients furent induit par lui à consacrer leurs loisirs à la collection d'Américana. Plusieurs bouquins qui furent achetés chez lui sont aujourd'hui introuvables. Ce à quoi un collectionneur rêve de nos jours (à moins qu'il ne soit un novice) c'est de trouver, dans les écopettes de seconde-main des incunables comme le premier *New-York Directory* la première édition de la *Cow Chase*, d'Andre ; *Late Fight at Piggwacket*, de Symmes ; un exemplaire de *Virginia*, de Hariot, la rare édition anglaise de DeBry, qui fut vendue à M. Kalbfleisch pour la somme rondelette de \$1250 ; c'était un très haut prix dans le temps mais, en l'an de grâce 1896, nous ne pourrions pas nous le procurer au même prix autrement que par accident. M. Sabin a publié un fac-similé de ce livre très rare.

Les livres rares et les incunables anglais n'étaient pas négligés pour tout cela par le bibliophile de la rue Nassau ; cependant, il est bon de faire remarquer que les premières éditions d'auteurs anglais étaient loin d'être en aussi grande vogue qu'aujourd'hui. Presque toutes les rares éditions anglaises qui font fureur de nos jours sont passées par les mains de M. Sabin. Ainsi, la première édition *in-folio* de Shakespeare et de Sir William Tite ;